

Un balcon sur le Masai Mara



Kenya. Au cœur de la fameuse réserve, l'Angama Mara réinvente le lodge pour une immersion inoubliable dans l'Afrique sauvage.

PAR CLÉMENCE MONTROC

Soudain, elle se dévoile. A 300 mètres au-dessus du vide, la vue apparaît enfin. Depuis le lodge, perché sur la bien nommée falaise Oloololo, « zigzag » en masai, on se prend pour un oiseau, comme le Masai Mara en abrite plus de 500 espèces. D'ici, le nom de *mara*, « terre tachetée », prend aussi tout son sens. Les acacias parsèment d'émeraude le vert doré des plaines, parfois assombri par le ciel changeant. Des taches grises entourent un point d'eau, des éléphants. A l'horizon, le bleu prend des teintes grises virant au violet. Il pleut. Quand le soleil reparait, on distingue l'arc-en-ciel tout entier. Depuis la salle à manger, sur les banquettes autour du brasero, de





✈ Y ALLER

Tselana Travel. Spécialiste, entre autres, de l'Afrique australe et du voyage sur mesure, l'agence propose un forfait spécifique à l'Angama Mara : 5 nuits à partir de 6 872 €/pers. (base 2) avec vols, transferts (terrestres et avions-taxis), 1 nuit aux Palacina Suites avec petit déjeuner à Nairobi, et 4 nuits en tente à l'Angama Mara en pension complète, activités safaris incluses.
01.55.35.00.30,
www.tselana.com.



En bordure de la vallée du Rift, surplombant les terres d'abondance du Masai Mara – prolongement naturel du Serengeti –, le safari-lodge Angama Mara offre une vue splendide sur les plaines infinies (1 et 2) de la réserve, où la faune abonde, pour le plus grand plaisir des photographes amateurs (5). Après l'aventure, retour au lodge, où intérieur et extérieur se confondent, que ce soit dans la salle de déjeuner (3) ou dans l'une des « tentes » (6), si lumineuses avec leurs grandes façades de verre. Une invitation au rêve façon « Out of Africa ». Pour les curieux désirant s'initier à la culture du peuple masai « à domicile », un atelier permet de découvrir l'artisanat local (4).

la piscine à débordement dans laquelle se reflètent les nuages pommelés, ou sur les terrasses des chambres, c'est la même impression d'embrasser l'immensité.

« Nous avons ouvert notre dernier lodge en 2009. La terre appartenait au même homme et, quand il a vendu, en 2012, il nous a appelés », raconte Nicky Fitzgerald, propriétaire de l'Angama Mara avec son mari, Steve. La décision n'a pas été longue à prendre : ce terrain, le couple, fort de trente ans d'expérience, l'avait convoité avec gourmandise. A la tête de CCAfrica, puis And Beyond, les Sud-Africains ont ouvert 60 lodges en Afrique et en Inde et s'affranchissent des codes avec sérénité. Le lodge évite l'écueil de l'imitation africaine. Côté architecture, cela donne une cheminée en brique dans la salle à manger, qui, renseignement pris, n'est absolument pas inspirée des huttes locales. Une structure métallique et des chaises Fermob comme dans le jardin du ■■■■



STEVE MANN (x2) - DOORPHOTO

■■■ Luxembourg, à Paris. Dans les chambres, le look «Out of Africa» des tentes, avec robinets et baignoire à l'ancienne, n'exclut pas le mobilier tressé ou les luminaires en métal. Côté cuisine, en plus du gibier, le chef propose des burgers, des salades ou des currys.

«Le maître mot, c'est la flexibilité. Pas de safari obligatoire à 6 heures du matin, ni de repas figé», assure Shannon Davis, directrice régionale avec son mari, Tyler.

L'hôte peut dîner dans sa tente, pique-niquer dans le Triangle du Mara, se joindre au barbecue à la lueur des lampions.

A de tels prix et dans un tel contexte, le pari était loin d'être gagné. Le tourisme au Kenya a été découragé par les attaques des djihadistes d'Al-Shebab – comme celle du centre commercial Westgate à Nairobi, en septembre 2013 –, puis par l'épidémie d'Ebola, à 7 000 kilomètres.

Mais Nicky Fitzgerald sait s'attaquer aux peurs irrationnelles : «Je demande aux tour-opérateurs : "Vous craignez une attaque terroriste ? Vous avez plus de risques de devoir négocier avec un buffle qu'avec Al-Shebab." Avec Ebola, les gens ont perdu la tête. Mais nous avons une clientèle informée, peu sensible aux vagues d'hystérie.» Relative facilité d'accès (avion de Nairobi), qualité du service grâce à «un personnel bien formé et aimable – la force du Kenya», ses arguments étaient nombreux. Sans compter les Big Five (lion, léopard, éléphant, rhinocéros noir et buffle) à portée de main ■



VISITE GUIDÉE

La question, simple, «Que voulez-vous voir ?», est usuelle chez les guides tant la réponse est facile à contenter. «Dans le Mara, on n'est jamais inquiet de la poser tellement il y a d'animaux», confie Nicky Fitzgerald. En contrebas du lodge, une famille d'éléphants saisit, placide, des branchages. Plus loin, une lionne enseigne à son petit comment chasser l'antilope. Un troupeau de buffles

broute les hautes herbes, des pique-bœufs sur le dos. Plus rare, une mère guépard trotte avec ses quatre turbulents rejetons.

Le lodge propose aussi des sorties à pied avec un guide masai. Depuis les ravages de la peste bovine et de la mouche tsé-tsé, à la fin

du XIX^e siècle, les Masais se sont réfugiés sur les hauteurs. On croise des vaches au milieu des zèbres, des girafes entre les butts d'un terrain de foot, un enfant en sentinelle sur un arbre près d'un topi, grande antilope fauve, sur une termitière. John (photo), en tenue masai, explique les feuilles-papier-toilette, l'olivier avec lequel on se brosse les dents, sa lance qui n'a pas changé depuis Joseph Kessel et «La piste fauve» : «Effilée aux deux bouts, pesante mais merveilleusement équilibrée, serrée en son milieu par un cylindre de métal, moelleux à la main du guerrier qui s'exerçait depuis l'enfance à son maniement, elle frappait loin et juste la bête sauvage et l'homme ennemi.» Pour ce qui est des coutumes, on apprendra que le mariage est de plus en plus libre. «Mon père avait cinq femmes et vingt-trois enfants. Moi, je n'en veux qu'une. Une femme égale un problème», philosophe John ■



GRANDEUR NATURE

L'Angama Mara est un balcon idéal pour observer la migration des gnous, venus de la Tanzanie voisine. A partir de juillet, après avoir tondu les pentes du Serengeti depuis mars, les gnous sont 2 millions à se ruer vers les herbes grasses du Masai Mara, accompagnés de 200 000 zèbres. Il faut s'approcher des troupeaux

pour identifier cette vague puissante, tantôt à l'arrêt, tantôt au galop, qui s'élance en grognant, s'arrête, repart sans hésiter. Au cours des 6 000 kilomètres parcourus, il franchit la rivière Mara, où les crocodiles croquent les plus frères d'entre eux ou ceux qui se brisent une patte dans la cohue ■



ANDREW SCHOEMAN - CLAIRE MEYNIAL (X2)